Document generated on 08/09/2025 1:27 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Science-fiction

Number 29, October–November 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20879ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1987). Review of [Science-fiction]. *Nuit blanche*, (29), 79–79.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

un très terne employé de bureau doté d'une capacité certaine de bandaison finit par découvrir son but et son destin dans la vie. Entre cour et jardin, le lecteur aura vu beaucoup de seins et de culs, presque autant de vulves affamées, toujours le même pénis, un peu de sang et deux hyper symboles sexuels: un chien de race et un taureau.

Il y a beaucoup de boulot dans ces planches: de très belles images aux contours un peu imprécis sur un fond sombre ou très tamisé; on dirait des aquarelles. Pour le contenu, là mes aïeux, c'est d'un cucu à faire râler, d'une niaiserie à garrocher par les fenêtres, au moins aussi vide qu'un dialogue de film porno de série C.

Au prix de détail de cette galette, dommage que le ramage ne soit pas à la hauteur du plumage.

Claude Régnier

LE PREMIER VOYAGE
Baudoin
Futuropolis, 1987; 16,95 $

Malgré ce neuvième album, l'œuvre d'Edmond Baudoin reste encore confinée à de trop rares privilégiés. Bien sûr, il n'aura guère joué les recettes du «best-seller»: jamais il n'a misé sur la série «à suivre», il travaille exclusivement en noir et blanc; de plus, à l'action tonitruante, il préfère les mondes plus intérieurs. Tout cela, et son graphisme cru, sa modestie, sa discrétion médiatique font qu'une œuvre majeure risque de demeurer trop confidentielle. Pourtant, en quelques albums (***La peau du lézard, Un flip coca, Un rubis sur les lèvres***) s'est construit un des univers les plus riches de la bande dessinée contemporaine.

Le premier voyage ne se résume pas: longue dérive d'une journée de celui qui, un matin, renonce à prendre sa voiture pour le boulot et décide enfin de prendre ce chemin de traverse que nous croisons tous sans arrêt. L'album réitère ce miracle que l'on croyait réservé à la seule littérature de quelques-uns (comme Sarraute): le parcours du fil ténu entre sentiments et quotidienneté, l'exploration méticuleuse des couleurs d'âme, l'intérieur des émotions. Récits à plusieurs voix, plusieurs temps, les planches de Baudoin sont toujours de fascinants itinéraires où le trait large, faussement maladroit parcourt à chaque fois de nouveaux espaces graphiques, constamment en quête de nouvelles possibilités d'expression. Les fragiles interpénétrations entre fantasme et réalité ont-elles déjà été mieux vendues? Le travail de Baudoin laisse mieux que nul autre poindre une rare vie: le tremblement émotionnel. Avez-vous lu Baudoin?

Philippe Sohet

LA MÉMOIRE DE LA LUMIÈRE
Kim Stanley Robinson
J'ai lu n° 2134, 1987; 6,95 $

Il est loin le temps où la SF n'avait que peu à voir avec la littérature. En fait, peut-être cette époque n'a-t-elle existé que dans la tête de certaines gens peu aptes à comprendre ce nouveau genre, puisqu'il y a eu Schelley, Wells, Verne, Renard, Sturgeon...

Saluons donc l'arrivée de Kim Stanley Robinson, jeune homme bardé de diplômes littéraires et qui, s'il manie déjà la plume avec maestria, ne s'en sert pas pour cacher son manque d'idées ou de profondeur mais plutôt pour magnifier la puissance de ces dernières tout en les rendant accessibles à ses lecteurs.

La mémoire de la lumière est un chef-d'œuvre à plus d'un point de vue — et lisez donc, tant que vous y êtes, ***Les menhirs de glace***, joli tryptique sur une humanité en proie à l'immortalité et aux pertes de mémoire, chez Denoël, ou encore ***Le rivage oublié***, toujours chez J'ai lu — et tant l'écrivain que le mélomane qui m'habitent ont été enthousiasmés par ce roman. Car il s'agit d'un roman de science-fiction qui prend la musique comme thème central.

Un auteur à lire de toute urgence, la plus belle découverte que vous puissiez faire cette année même si vous n'êtes pas tellement friand de SF. Car les autres, ceux qui la côtoient un tant soit peu, ont déjà lu ce bouquin, que dis-je, ces bouquins!

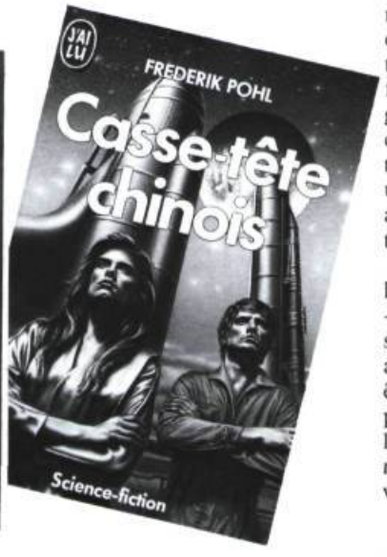
Jean Pettigrew

CASSE-TÊTE CHINOIS
Frederik Pohl
J'ai lu n° 2151, 1987; 6,95 $

Au moment où l'Union soviétique courtise les États-Unis d'Amérique sur le désarmement, où l'Europe s'affole devant l'idée d'un retrait des missiles à courte portée, que la Suède détecte à nouveau un taux de radiation anormal dans son atmosphère, on ne peut que frémir à la parution d'un livre SF qui prend pour acquis l'annihilation mutuelle des deux superpuissances et la destruction presque totale de la planète... si on excepte quelques centaines de millions de Chinois.

Frederik Pohl, vieux routier de la SF américaine et grand amateur de politique, ne pouvait passer outre à cette réalité. La peinture d'une Amérique future colonisée par les ressortissants du Pays — lire Chine! — est d'ailleurs tout à fait convaincante et la première moitié de ***Casse-tête chinois*** est grandiose — on pense aux belles uchronies de Dick et Roberts, soit l'Allemagne et l'Espagne grandes gagnantes de leurs guerres respectives!

Cependant, Pohl est aussi un petit rigolo et c'est pourquoi l'histoire se corse avec l'irruption dans ce beau monde d'un vaisseau spatial voulant libérer les États-Unis. Alors là, tout bascule dans le vaudeville... intelligent: une nef d'exploration américaine recueillie par des ETs farfelus qui épousent leur cause, une population américaine Ets où il y a 170 femmes pour un homme, une glorification de l'idéologie américaine absolument cradingue par tous ces hurluberlus de l'espace, une guerre qui pourrait bien anéantir pour de bon la Terre et tous les peuples qui y restent...

On rit à gorge déployée mais le rire ne tarde pas à devenir jaune — sans jeu de mots — quand on se prend à lire ***Casse-tête chinois*** au deuxième degré. Mais peut-être vaut-il mieux s'en tenir au premier et espérer que notre réalité, elle aussi, ne restera qu'au niveau primaire d'un honnête vaudeville.

Jean Pettigrew